

→ Comment la société tchécoslovaque a vécu le régime de démocratie populaire... ? Un parcours dans l'œuvre de Milan Kundera ?

→ qui est Milan Kundera ? 4 dates significatives dans votre wikipedio

→ Comment la Tchécoslovaquie est devenue communiste ??? Né en 1918, ce pays a été, lors de l'entre-deux-guerres, le seul pays à rester une démocratie, là où tous les autres se vendaient au totalitarisme. En 1945 un gouvernement d'union nationale prend la tête du pays qui a été libéré par l'Armée Rouge (URSS)...

→ quelques oeuvres...

La plaisanterie (1967)

Le livre du rire et de l'oubli (1978)

L'insoutenable légèreté de l'être (1984)

La lenteur (1995)

→ Lisez et étudiez les textes suivants pour appréhender les réactions de la société tchécoslovaque au régime de démocratie populaire et ses convulsions...en vous aidant des questions.

LE LIVRE DU RIRE ET DE L'OUBLI

En février 1948, le dirigeant communiste Klement Gottwald se mit au balcon d'un palais baroque de Prague pour haranguer les centaines de milliers de citoyens massés sur la place de la Vieille Ville. Ce fut un grand tournant dans l'histoire de la Bohème.

Gottwald était flanqué de ses camarades, et à côté de lui, tout près, se tenait Clementis. Il neigeait, il faisait froid et Gottwald était nu-tête. Clementis, plein de sollicitude, a enlevé sa toque de fourrure et l'a posée sur la tête de Gottwald. La section de la propagande a reproduit à des centaines de milliers d'exemplaires la photographie du balcon d'où Gottwald, coiffé d'une toque de fourrure et entouré de ses camarades, parle au peuple.

Quatre ans plus tard, Clementis fut accusé de trahison et pendu. La section de propagande le fit immédiatement disparaître de l'histoire et, bien entendu, de toutes les photographies.



Que s'est-il passé en
Tchécoslovaquie en 1952 ?

Quel aspect de la société
est souligné par ce récit ?

Comparez le texte et les
photos.



L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE

Ceux qui pensent que les régimes communistes d'Europe centrale sont exclusivement la création de criminels laissent dans l'ombre une vérité fondamentale : les régimes criminels n'ont pas été façonnés par des criminels, mais par des enthousiastes convaincus d'avoir découvert l'unique voie du paradis. Et ils défendaient vaillamment cette voie, exécutant pour cela beaucoup de monde. Plus tard il devint clair comme le jour que le paradis n'existait pas et que les enthousiastes étaient donc des assassins...

Comment Kundera présente la prise de pouvoir des communistes à la fin des années 1940 ?

Que signifie la dernière phrase ? Comment les « enthousiastes » sont ils devenus les « assassins » ?

LA PLAISANTERIE

Un personnage, Helena, réfléchit:

« mon travail, toujours la même chose depuis dix ans déjà, reportages, interviews, émissions sur l'accomplissement du plan, sur les étables modèles, sur les trayeuses..seul le parti ne s'est jamais rendu coupable à mon endroit et je l'ai toujours payé de la même monnaie, même aux heures où tous avaient envie de l'abandonner, en 56, avec ce déferlement des crimes de Staline, les gens étaient fous alors, ils crachaient sur tout, ils prétendaient que notre presse mentait, les maisons de commerce nationalisées ne marchaient pas, la culture suffoquait... l'Union soviétique était un pays sans liberté et le pire était que s'exprimaient ainsi des communistes mêmes , dans leurs réunions à eux. (...) Le parti par bonheur, a su taper sur les doigts des hystériques, ils se sont tus... »

Comment se positionne le personnage d'Helena par rapport au régime ?

Quelle est son activité ?

Comment est présentée la déstalinisation ?

LA PLAISANTERIE

Récit par Ludvik: Il est interrogé par trois membres du comité des étudiants du Parti :

« ...ils me donnèrent lecture de ma carte postale : L'optimisme est l'opium du genre humain ! L'esprit sain pue la connerie ! Vive Trotski ! Ludvik,(...)
Camarades, c'était seulement pour faire une farce, dis-je, et je sentis que personne ne pourrait me croire, Vous trouvez ça drôle, vous ? Dit l'un des camarades à l'adresse des deux autres. Ceux-ci hochèrent la tête(...) Comme tu l'as écrit cela est sans importance...Il se peut que si tu avais réfléchi davantage, tu n'aurais pas écrit cela. De cette façon tu l'as écrit sans masque, Comme ça, au moins, nous savons qui tu es, Nous savons que tu as plusieurs visages, un pour le Parti et un second pour les autres... Ils m'annocèrent qu'ils me relevaient séance tenante de mes fonctions à l'Union des Etudiants. »

Comment la société est elle encadrée ?

Pourquoi les communistes n'ont pas le sens de l'humour de Ludvik ?

Que reproche-t-on à Ludvik ?

LA PLAISANTERIE

C'est ainsi que je me suis tenu (tous, nous nous sommes tenus ainsi) la tête constamment basse, devant la Révolution et son Parti, de sorte que je m'étais peu à peu fait à l'idée que le texte de ma carte, pourtant conçu comme une farce, n'en constituait pas moins un délit, et l'examen autocritique démarrait sous mon crâne... Je développai cent fois [cette autocritique] en pensée, à dix reprises au moins devant divers comités ou commissions et finalement en réunion plénière de notre faculté...tous, jusqu'au dernier, levèrent la main pour approuver non pas seulement mon exclusion du Parti, mais de surcroît l'interdiction de poursuivre mes études... Privé du droit de poursuivre mes études, je perdais le bénéfice du sursis d'appel au service militaire...

Que signifie « autocritique » ?

En quoi Ludvik subit-il une épuration ?

Quelles sont les conséquences de son exclusion ?

A partir de cet extrait, déduisez quelles étaient les conditions des études dans ce régime.

En juin 1967, le 4^e congrès de l'union des écrivains tchécoslovaques condamne la politique du PCT. Le congrès demande la limitation de la censure et la révision de la loi sur la presse

En janvier 1968, le PCT nomme Alexandre Dubcek premier secrétaire.

Avril 1968 : le PCT publie son programme d'action pour « *l'édification du socialisme d'une manière qui corresponde à nos conditions et nos traditions* »

Discours d'Alexandre Dubcek, 29 mai 1968

« L'évolution depuis le mois de janvier est en harmonie avec les besoins de la renaissance du socialisme(...) Nous considérons le rôle dirigeant du parti comme la condition nécessaire à l'affermissement de son unité, tout en respectant les principes de la démocratie à l'intérieur du parti.(...) Nous ne renoncerons pas aux résultats de la révolution socialiste... »

16 juillet : lettre d'avertissement de plusieurs responsables de démocraties populaires et de L'URSS affirmant que le socialisme en Tchécoslovaquie serait menacé par des « *éléments contre-révolutionnaires* »

3 août : réunion de plusieurs responsables de démocraties populaires et de L'URSS à Bratislava approuvant la proposition soviétique d'autoriser la poursuite de l'essai tchécoslovaque de démocratisation

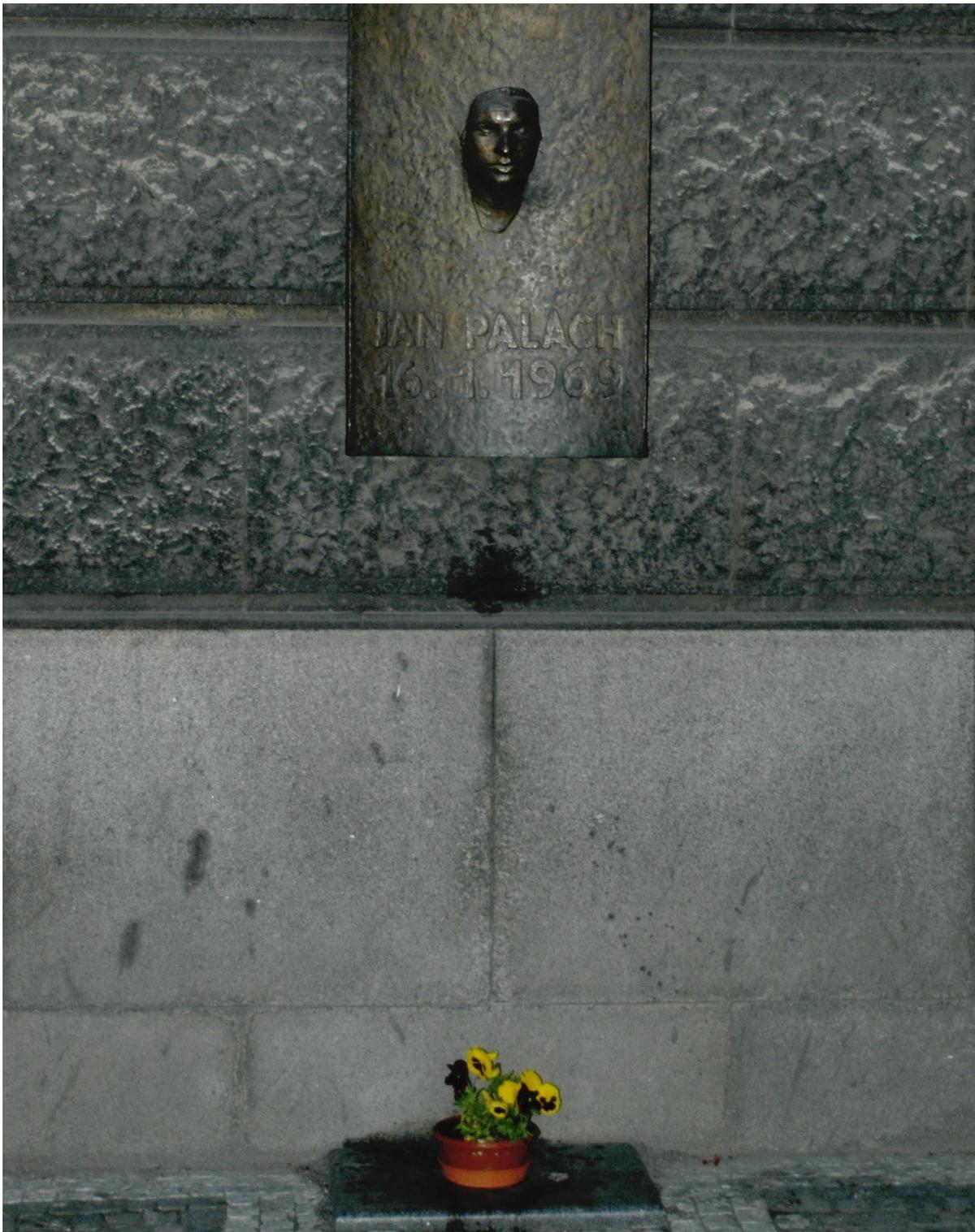
L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE

Admettons que le procureur tchèque qui réclamait au début des années cinquante la peine de mort pour un innocent ait été trompé par la police secrète russe et par le gouvernement de son pays. Mais maintenant que l'on sait que les accusations étaient absurdes et les suppliciés innocents, comment se peut-il que le même procureur défende la pureté de son âme et se frappe la poitrine : ma conscience est sans tâche, je ne savais pas, je croyais ! N'est ce pas dans son « je ne savais pas, je croyais ! » que réside sa faute irréparable ?

.....

ça se passait au printemps 1968. Alexandre Dubcek était au pouvoir et il était entouré de communistes qui se sentaient coupables et qui étaient disposés à faire quelque chose pour réparer leur faute.

Quelle contradiction souligne l'auteur dans le premier paragraphe ?
Comment présente-t-il le printemps de Prague ?



En Septembre, un article de la Pravda précise ce qu'on appelle la doctrine de la souveraineté limitée ou doctrine Brejnev :

« Quand des forces hostiles au socialisme cherchent à faire dévier des pays socialistes vers le capitalisme, cela devient un problème, non seulement de la nation intéressée, mais un problème commun à tous les pays socialistes. »

Ainsi la Tchécoslovaquie entre dans la normalisation.

Le 16 janvier, Jan Palach s'immole par le feu

Trois mois plus tard, Dubcek est remplacé par Gustav Husak

LE LIVRE DU RIRE ET DE L'OUBLI

Nous sommes à l'automne 1977, mon pays sommeille depuis neuf ans déjà dans la douce et vigoureuse étreinte de l'empire russe, Voltaire (=assistant à la fac de lettres) a été exclu de l'université et mes livres, ramassés dans toutes les bibliothèques publiques, ont été enfermées dans quelque cave de l'Etat...J'ai alors attendu encore quelques années puis je suis monté dans une voiture et j'ai roulé le plus loin possible vers l'ouest....

Qu'est-ce que la normalisation ?

Avec quels termes Kundera la décrit-il dans ce passage?

Quelle est sa solution ?

Peu après que les Russes ont occupé mon pays en 1968, ils m'ont chassé de mon travail (comme des milliers et des milliers d'autres Tchèques), et personne n'avait le droit de me donner un autre emploi. Alors de jeunes amis sont venus me trouver, qui étaient trop jeunes pour être déjà sur les listes des Russes... Ils m'ont proposé d'écrire sous leurs noms des dramatiques pour la radio et la télévision. J'ai utilisé quelques uns de ces services , mais je les refusais le plus souvent, parce que je n'arrivais pas à faire tout ce qu'on me proposait et aussi parce que c'était dangereux. La police secrète...surveillait avec vigilance les pitoyables issues pas lesquelles nous tentions d'échapper à l'encerclement...

L'auteur condamné se trouve-t-il isolé ?

Comment la société réagit à la normalisation dans ce passage ?

LE LIVRE DU RIRE ET DE L'OUBLI

Réfléchissez un instant à ceci: Husak (*le dirigeant qui a remplacé A. Dubcek en 1969*), sans sourciller, a laissé émigrer des médecins, des savants, des sportifs, des metteurs en scène, des historiens, des journalistes, des écrivains, des peintres, mais il ne pouvait pas supporter l'idée que Karel Gott (chanteur de variétés) quitte le pays. Parce que Karel Gott représentait la musique sans mémoire, cette musique où sont à jamais ensevelis les os de Beethoven et d'Ellington, les cendres de Palestrina et de Schönberg.

Pourquoi le dirigeant tchécoslovaque n'admet pas le départ du chanteur?
Quel usage fait-on de l' « oubli » dans la société tchécoslovaque selon Kundera ?

LA PLAISANTERIE

...soit dit en passant, je n'apprécie pas quand, aujourd'hui, des gens rejetés comme moi par le mouvement auquel ils croyaient, se vantent de leur destin. Oui, c'est vrai, moi aussi j'ai héroïsé mon destin de banni, mais c'était du faux orgueil. Avec le temps, j'ai dû sans indulgence me rappeler que je ne m'étais pas retrouvé au nombre des noirs (= *au service pour raison politique*) pour avoir été courageux, pour avoir lutté, pour avoir envoyé mon idée se battre contre d'autres idées; non, ma chute n'avait été précédée d'aucun vrai drame et par conséquent, je n'ai (ne reconnaissant pas de valeur à la souffrance, à l'affliction, à l'échec) pas la moindre raison d'en tirer vanité.

Quelle image Kundera donne-t-il de ceux qui s'opposaient au régime ?
Comparez ce texte écrit dans les années 60 avec l'extrait suivant de *La lenteur* écrit dans les années 90.

LA LENTEUR

Mais d'où tirait-il sa fierté ?

Voici la donnée essentielle de sa biographie : un an après l'invasion soviétique des Russes en 1968, il fut chassé de l'Institut d'entomologie et dut travailler comme ouvrier du bâtiment, et ce jusqu'à la fin de l'occupation en 1989, c'est à dire pendant 20 ans. Mais ne sont-ce pas des centaines , des milliers de gens qui perdent constamment leur poste en Amérique, en France, partout ? Ils en souffrent mais ils n'en tirent aucune fierté. Pourquoi le savant tchèque est-il fier et non pas eux ?

Parce qu'il a été chassé de son travail pour des raisons non pas économiques, mais politiques... Dans un licenciement économique, le licencié joue un rôle passif, dans son attitude, il n'y a aucun courage à admirer, Cela paraît évident mais ne l'est pas, Car le savant tchèque qu'on a chassé de son travail après 1968...n'a accompli aucun acte de courage lui non plus. Directeur d'une section de son institut, il ne s'intéressait qu'aux mouches. Un jour, à l'improviste, une dizaine d'opposants notoires du régime s'engouffrèrent dans son bureau et lui demandèrent de mettre à leur disposition une salle, venant par surprise et formant eux-mêmes un petit public d'observateurs. La confrontation inattendue mit le savant dans un total embarras. Dire « oui » entraînerait immédiatement de fâcheux risques : il pourrait perdre son poste... Mais pour dire « non » au petit public qui se moquait d'avance de sa couardise il n'avait pas assez de courage, Il finit donc par acquiescer. C'est donc à cause de sa lacheté qu'il a été ensuite chassé de son travail.

Plus le temps a passé, plus il a oublié son aversion primitive pour les opposants et s'est habitué à voir dans son « oui » d'alors un acte volontaire et libre.